

Patrick CORILLON

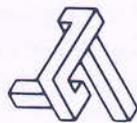
C E N T R E

Martine NEDDAM

D ' A R T

Niek VAN DE STEEG

C O N T E M P O R A I N



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - Maison des Artistes de la Communauté française de Belgique. **EXPOSITION du 27 avril au 26 mai 1990**, ouvert du mardi au samedi de 13h. à 18h. Fermé le 1er mai et le 24 mai. - Avenue des Nerviens 63 - 1040 Bruxelles. Téléphone 02/735.66.49 - 735.05.31 - Avec le soutien de la Loterie Nationale, de la DRAC Rhône-Alpes et de N G T M



ALTUGLAS



Patrick CORILLON

Boulevard Voltaire, 246
75011 Paris
Téléphone (1) 43.48.34.95

Rue Vivegnis, 415
4000 Liège
Téléphone (041) 27.77.82

Né à Knokke, le 25 Août 1959

Expositions personnelles

- 1985 - Galerie du Cirque Divers (Liège)
- 1986 - Centre Wallon d'Art Contemporain, "Que Reste-t'il..." (Catalogue)
- 1987 - Musée d'Art Moderne de Liège, "Vie et Mort des Noms d'Artistes", Conférence (Cat.)
- 1988 - Galerie Etienne Ficherouille (Bruxelles)
- Galerie Véga (Liège-Plainevaux)
- 1989 - Galerie Etienne Ficherouille (Bruxelles), Cat.
- Studio Marconi 17 (Milan)
- Fondation d'Art Kanaal, "Gare de Courtrai, 150 ans".
- Musée d'Art Contemporain de Dunkerque, "Hubert D...", (E.D.A.), Cat.
- 1990 - Fondation Cartier (Jouy-en-Josas) "Histoire du Montcel", Cat.
- Galerie Jean-François Dumont (Bordeaux)

Expositions de groupe

- 1984 - Centre Wallon d'Art Contemporain "Tendances et Projets" (Liège)
- 1985 - Galerie de l'A (Liège), "Signatures", Cat.
- Musée d'Art Moderne de Liège "Art Actuel", Cat.
- 1986 - Galerie du Cirque Divers, "La Voix Humaine" (Liège)
- 1987 - Galerie de l'A (Liège)
- 1988 - Foire internationale d'Amsterdam, Galerie Véga.
- Conservatoire de Musique de Liège (Tragic Circus), Conférence
- Fondation Cartier (Jouy-en-Josas), "Vraiment Faux", Cat.
- I.S.E.L.P. (Bruxelles) "Autour de ± 0 ", Cat.
- Foire d'Art Contemporain de Gand (Linéart), Galerie Véga
- Palais des Papes d'Avignon "Artistes Liégeois"
- Institut des Hautes Etudes en Art Plastique (Paris), cession 88/89, dirigé par Pontus Hulten, assisté de Daniel Buren et Sarkis
- 1989 - Centre d'Art Contemporain du Luxembourg (Arlon) "A propos d'écriture", Cat.
- Galerie t'Veenster (Rotterdam) "Évitez de réveiller vos correspondants!" avec S. Farrel et P. Nathan (commissaire: Chris Dercon)
- Galerie Tania Rumpff (Haarlem) avec Ria Paquée et Ann Véronica Janssens
- XIth Selective Brussels Art Fair (Galerie Véga)
- "Fenêtres en Vue" (Liège), Cat.
- Galerie Chambre Blanche (Québec) "Atlantique"

- Sixièmes ateliers Internationaux des Pays de Loire (FRAC), Clisson, Cat.
- Foire d'Art Contemporain de Gand (Linéart), Galerie Etienne Ficherouille
- Foire de Cologne, Galerie Véga
- La Base (Levallois - Paris), "Fables et Récits" (Commissaire: Nicolas Bourriaud)
- 1990 - Palais des Beaux-Arts de Charleroi, "Collection Georges et Stéphane Uhoda" (Commissaire: Laurent Busine)
- Eurégio (Liège), Cat.
- Centre d'Art Contemporain (Bruxelles)
- Beaunord (Paris) "Les Irréguliers du Langage".

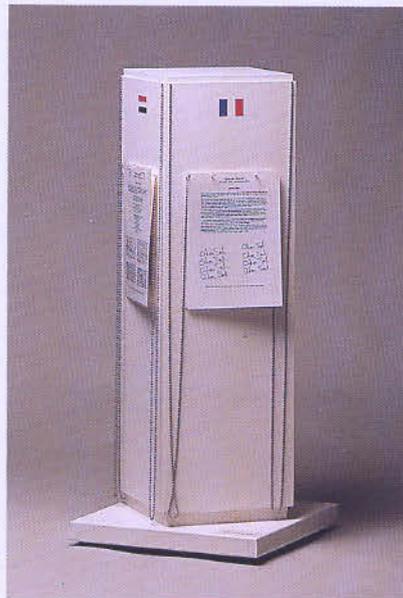
Lorsque l'on vous conte une histoire -l'aventure d'un être absent et qui a voyagé- le lieu où vous entendez cette narration se défait légèrement. Il décroise un peu la trame qui le compose pour accueillir une réalité seconde: celle du récit. Si l'on vous montre en outre, à l'appui du commentaire, certaines reliques attestant le passage, la rencontre ou la fuite du héros éloigné, la consistance de ce dernier s'accroît encore, à proportion du sentiment de sa perte, et tout lieu s'effondre en un espace médiant, celui d'une présence doublement absente. Vous êtes toujours ici et pourtant dans l'ailleurs (la mémoire, la légende, l'émotion); désorienté. C'est une manière de **table de désorientation** que figurent les sculptures récentes de Patrick Corillon. Socle vide de statue, hampes sans drapeau, haut-parleurs arrachés de leur support, autant de bernés tangibles pour une fiction épique et dérisoire, autant de constructions littéraires aussi, pour un objet intelligent et caduque. Ces **tables** (ces monuments et instruments désertés) sont ambivalentes: à la fois parole et légèreté, matière et poids d'existence. Elles ont toutes à voir avec l'apparition et la menace, la rétention et le désaisissement, le soutien et le glissement.

Ce qui les constitue, jusqu'en leurs plus fins détails (variation des graisses entre voyelles et consonnes, textures des papiers, inversion des emblèmes, choix des tenons, chaînettes, etc.) répond à une cohérence tacite du discours. Tout, en effet, est justifié dans l'oeuvre de Patrick Corillon, mais selon la logique de l'imaginaire. Une logique du vent, pourrait-on dire. Les raisons sans raison qui y dictent telle solution formelle ressortissent d'une discipline dont la rigueur est tout en-

tièrement poétique.

Ainsi s'édifie de curieux motifs, dont l'office consiste à donner corps à une représentation sensible et donner âme à un espace objectif. Sorte de **grandes écumeurs pour garder l'eau..** qui toujours échappe.

René Debanterlé.



OSCAR SERTI, 1988

OSKAR SERTI

(Budapest, 1881 - Amsterdam, 1959)

Séjour (1907)

Oskar Serti a marqué cette maison de son empreinte. Il s'y installa en février 1907 pour ne la quitter qu'en juin de la même année. Au cours de ces cinq mois, sa vocation d'écrivain prit un tournant décisif. Dès son arrivée, le jeune Oskar fut saisi par la lumière très particulière qui règne dans cette maison et rend les objets plus distants les uns des autres. L'illusion des hautes marches d'escalier à gravir, des interminables pièces à traverser, ne tarda pas à l'épuiser. Il se cloîtra alors des semaines dans sa chambre où il prit l'habitude de se faire monter des repas qu'il touchait à peine, les jugeant systématiquement trop froids. Il n'abandonna pourtant jamais l'espoir de résoudre certains problèmes que lui posait la lumière ambiante: comment révélait-elle continuellement ces nuages de poussières cristallines qui encombrèrent l'atmosphère et que seul un violent rayon de soleil parvient à démasquer? Pourquoi ne pouvait-il se perdre dans les sombres tableaux accrochés aux murs du salon sans esquiver le reflet de ses yeux? A cette époque, Oskar produisit un grand nombre de textes qui traduisent tout le malaise de sa situation. Curieusement, ils n'ont pas été manuscrits sur des feuilles jaunissantes, mais enregistrés sur un magnétophone avec un fort accent étranger. Progressivement, parce qu'il laissait chaque nuit sa chambre allumée, parce qu'il dressa un plan détaillé des lieux qu'il ne quittait jamais Oskar Serti acquit la conviction que les difficultés d'orientation et d'évaluation qu'il connaissait dans cette maison n'étaient pas dues à un élément lumineux extérieur, mais à son propre regard d'exilé.

Signatures projetées par Oskar Serti au cours de son séjour dans cette maison.

Martine NEDDAM

7, rue de la Tour du Pin.
69004 Lyon
Téléphone: 78.30.13.34

Née en 1953

Etudes - CEEA de Scénologie à l'Ecole d'Architecture de Lyon.
Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques. Paris.

Expositions personnelles

1987 - Maison des Expositions de Genas
1988 - Galerie La Tounelle, Poët-Laval
1988 - Galerie Didier Michallet, Lyon
1989 - Galerie Rumpff, Haarlem - Pays-Bas.

Expositions de groupe

1987 - Biennale de Chateauroux.
1988 - Palais des Expositions du Mans
1989 Fenêtres en vue, Liège - Belgique
1989 - Salon de la Jeune Sculpture, Paris

Commande publique

1988 - Oeuvre lumineuse pour une façade à Venissieux

Scénographies

1986 - "Les Femmes Savantes" de Molière - Cie Mongin-Algan
1987 - "Journal d'un vieux fou" de Tanizaki - Cie Mongin-Algan
1988 - "Conduite intérieure" - Cie de danse Annie Legros.

En projet pour 1990

Expositions personnelles
Die Halle, Kunsthalle de Bochum - R.F.A.
Galerie Angle, Saint Paul Trois Chateaux - Drôme
Centre d'Art Contemporain de Bruxelles - Belgique
Kunstcentrum de Boterhal, Hoorn - Pays-Bas.

DE LA RÉVERSIBILITÉ DU REGARD

Martine Neddham oeuvre avec des formes issues de l'évolution de la peinture au XXème siècle: l'installation. Ses matériaux privilégiés sont l'ombre et la lumière, des matières translucides, et le jeu de mots.

La transparence de ses supports attire l'oeil dans la texture spatiale. Cette tendance à la dématérialisation libère la forme plastique du statisme de l'objet. Alors l'esprit entre en scène, et l'usage des jeux de mots crée des micro-événements spirituels. Ces "théâtres" parlent, tant par le choix des matériaux organisant la scénographie, que par celui des mots, d'un lieu situé en deça de la dichotomie posée par la sculpture traditionnelle entre espace intérieur et espace extérieur. Nous sommes invités à laisser flotter notre imagination dans un univers dématérialisé et mental, où notre position de spectateur regardant se transforme en celle de spectateur regardé. Cette réversibilité du regard est celle que Merleau-Ponty saisit dans **L'oeil et l'esprit**, ou encore dans **Le visible et l'invisible**, et qui inspira la fameuse phrase de Lacan: "Le tableau certes est dans mon oeil, mais moi je suis dans le tableau".(1)

L'espace défini par des oeuvres comme **D'YEUX**, ou **CA TE REGARDE ?** met le spectateur en position d'être dessaisi par le spectacle du monde. Le rapport de ce qui est vu à ce qui voit ne se spécifie plus en termes de frontalité: "L'essentiel du rapport de l'apparence à l'être ... n'est pas dans la

ligne droite, il est dans le point lumineux... La lumière se propage sans doute en ligne droite, mais elle se réfracte, elle se diffuse, elle inonde, elle remplit..."(2) Et c'est bien un tel principe que le théâtre d'ombre et de lumière d'**IL Y A DE QUOI** met en scène.

L'espace ainsi ouvert, est maintenu animé en permanence par le travail de la mémoire que le jeu de mots déclenche. Par là, non seulement l'artiste se situe dans la tradition moderne de la recherche d'un nouvel espace répondant à d'autres critères que ceux de la géométrie euclidienne, mais encore, elle vient pallier au manque de don émotif dont souffrent les habitants d'une planète régie par la vitesse de circulation des informations.

Corinne Pencenat, Mars 1990

(1) Jacques LACAN, *Séminaires XI*, Seuil 1973, p.69

(2) Ibidem, p.87



"MIROIR - MIROIR" (D'YEUX) - 1989
Exposition Galerie Tanya Rumpff - Haarlem, Pays-Bas

Niek VAN DE STEEG

33 Rue Neyret
69001, Lyon
Téléphone 78.30.93.25

Né aux Pays-Bas en 1961. Il a étudié les Beaux-Arts à Groningen. En 1985 il s'est installé à Lyon en France. Il a fait sa première exposition personnelle à Genas, en 1988.

LE "PAVILLON À VENT"

Entièrement démontable et transportable, le "Pavillon à vent" est une construction éphémère. Constitué de divers fragments, il a été conçu pour être mobile et les dimensions de ses différents composants n'excèdent jamais la capacité d'un camion.

Le pavillon de forme polygonale est monté sur un pilier central. Entraîné autour de cet axe par des voiles situées à son sommet, il effectue des rotations dont la vitesse est limitée à cinq kilomètres à l'heure: elle est adaptée à l'homme qui prend le pavillon en marche. L'électricité produite par le mouvement circulaire

donne au pavillon son autonomie énergétique. La surproduction est stockée dans les fondations en forme de croix grecque auxquelles on peut accéder par des escaliers situés sur les extrémités. Le souterrain abritant la centrale et les réserves d'énergie peut être visité. Il est le seul espace en dur qui, après le démontage du "Pavillon à vent", reste comme témoin. Des croix en béton marqueront les différents territoires où sera passé le pavillon.

On accède directement à son deuxième niveau par un escalier droit à six repos et un petit escalier à vis. Il est le plus grand espace circulaire d'un seul tenant et demeure largement ouvert sur l'extérieur par des façades transparentes et un toit laissant pénétrer la lumière.

La cour centrale de cet étage donne accès à huit escaliers menant au premier niveau. Celui-ci est constitué d'un plateau qui entoure le pilier central comme l'escalier à vis et sur lequel sont greffés huit espaces identiques.

Ces pièces, légèrement évasées et transparentes vers l'extérieur sont installées à la fin du montage à l'aide de grues intégrées à la structure du toit. Elles peuvent être préparées au préalable ou être échangées par la suite.

Le "Pavillon à vent" est un contenant qui laisse à son utilisateur le choix du contenu. Il offre au spectateur de multiples visions, une grande variété de points de vues. Si le pavillon change l'environnement dans lequel il est implanté, il transforme aussi les objets qu'il accueille temporairement et modifie notre regard. Le double panorama, de l'intérieur et de l'extérieur, restitue et resitue le contenant. Nous reprenons conscience à travers le "Pavillon à vent" de ce qui nous entoure. Le visiteur, le pavillon, l'objet montré et leur environnement entretiennent des relations interactives. Ils sont les acteurs d'un projet dont l'exposition est à la fois le sujet et l'objet.

Marnix Bonnike

PAVILLON A VENT (détails), 1990

